



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 69 - Avril 2013

## Une visite surprenante

Oui on peut faire une belle rencontre en allant visiter une institution qui utilise pourtant Teacch et ABA ! Oui on peut y voir des enfants autistes, qui partagent avec Laurence et son équipe une vraie relation humaine, chaleureuse et profonde. Et on peut même être surpris que les «renforcements» puissent y ressembler si fort à une maman qui donne un carré de chocolat à son enfant et lui demande «lequel tu préfères».

Je dirai même plus : on peut être emballé par une institution, une équipe, qui se sert d'étayage, de repères, d'objets, pour réussir à entraîner des enfants autistes dans des activités comme la piscine, le théâtre, le cirque, l'aïkido ou l'équitation, et dont l'un des objectifs pour l'année est la participation au festival Futur Composé.

Laurence m'explique que c'est cela le vrai Teacch et le vrai ABA... Voire. J'en ai visité quelques autres qui n'étaient pas de la même veine.

Quoi qu'il en soit, il est très étonnant de rencontrer à ce niveau pédagogique une telle hybridation conceptuelle :

1- Concernant l'autonomie d'abord, qui est normalement un long cheminement qui part de comportements sociaux minima (la propreté, la maîtrise de la violence), pour passer à des apprentissages plus complexes comme l'utilisation des transports, de la communication, et pour mener enfin aux capacités les plus importantes de l'activité humaine : art, culture, science, langues, échanges, créativité, sens critique... Les premiers pas sur cette route nécessitent sûrement une part de dressage, alors que pour les objectifs les plus sophistiqués, la réduction au schéma S-R serait une véritable insulte. Alors pourquoi, dans ce lieu si ambitieux, réduit-on (semble-t-il) l'autonomie à ses bases minimum, (la propreté, l'habillement ou le fait de ne plus mordre) alors que dans les faits ils visent pour ces enfants des objectifs beaucoup plus élevés ? Et pourquoi ce refus d'appeler simplement dressage ce qui repose sur des acquisitions avec renforcements, et éducation les acquis plus élaborés ?

2- Quant à cette référence au comportementalisme, comment ne pas s'étonner de la retrouver dans une structure qui vise l'épanouissement et la construction sociale de la personne ? Le postulat du comportementalisme est au contraire qu'il ne faut pas s'interroger sur ce qui se passe dans la «boîte noire» (c'est à dire la personne humaine, et ses différents niveaux de conscience) pour ne s'intéresser qu'à ce qui y rentre (les stimuli) et à ce qui en sort (les réponses comportementales). Alors pourquoi revendiquer l'héritage de cette approche, quand on s'intéresse avec tant de conviction à ce qui se passe dans la boîte noire ?

En fait, il semble que certains travailleurs sociaux, s'adressant à des jeunes présentant des troubles sévères, ont choisi par pragmatisme d'utiliser des méthodes élaborées dans un cadre conceptuel différent, pour en faire des outils, des processus, des repères, permettant d'atteindre des objectifs d'autonomie beaucoup plus audacieux. Faute de mieux ? Peut être. Car du côté des psychologies, et mis à part le cadre très précis de l'analyse, il n'y a finalement pas grand chose en magasin, surtout pour les jeunes qui n'accèdent pas au langage. Et à part peut être Deligny (voir plus bas)...

Alors bravo à ceux qui tentent, qui expérimentent, et qui par des voies très différentes (je pense à Percujam) cherchent à mener des jeunes très handicapés vers une vie sociale et humaine riche.

## Bibliothèque *POTS*

Même si vous ne travaillez pas avec des mineurs qui arrivent de l'autre bout du monde, plongez vous dans cette histoire passionnante racontée par le jeune Enaiat à un travailleur social italien.

En Afghanistan, il y a dix ans, on peut comprendre cette maman qui a tellement peur chaque nuit qu'on lui vole son fils qu'elle décide de l'emmener —pour l'y abandonner— au Pakistan voisin. Là-bas, un gamin de dix ans peut survivre comme petit vendeur de rue, puis ... partir.

Par l'Iran, la Turquie, la Grèce puis l'Italie, en travaillant dans ce qu'on appelle partout le «secteur informel» (en particulier le bâtiment) le jeune garçon, qui devient rapidement un ado, va vivre et espérer.

Les scènes de traversées de frontières, et donc les deals avec les passeurs, sont particulièrement marquantes. Marche dans la montagne plusieurs semaines, voyage interminable plié en deux dans le double fond d'un camion, traversée invraisemblable dans un canot percé entre la Turquie et la Grèce ... difficile de rester de glace.

Lisez «**Dans la mer, il y a des crocodiles**», et vous ne verrez plus jamais de la même façon ces fameux «mineurs isolés» d'Afrique ou du Moyen-Orient. C'est une lecture courte et indispensable.



La petite chronique économique (et politique...).

## Suite inattendue de l'article précédent sur la viande de cheval

Laissons d'abord la parole à Patrick (l'ensemble de son texte est sur le site, rubrique courrier) :

*S'il faut sans doute prendre le pouvoir sur le monde de la production en plaçant les entreprises malsaines (et les autres ?) sous le contrôle des travailleurs ou des consommateurs, il faut aussi réfléchir à la possibilité d'éviter des flux de marchandises surtout alimentaires sur l'ensemble du globe et à n'importe quel prix et n'importe quand.*

*On peut réfléchir à produire au plus près, y compris dans des pays dont l'agriculture vivrière a été saccagée par la mono production agro-alimentaire (en Asie avec l'huile de palme, en Afrique avec le café ou le cacao...).*

*On peut tout à fait accepter des transports de nourriture à travers le monde si il y a nécessité, mais on doit aussi cesser de brader l'économie des pays africains en particulier, en leur achetant à bas prix des denrées que nous ne produisons certes pas mais qui les privent autant de revenus (car les bénéfices de ces immenses plantations ne vont pas dans la poche des paysans) que de leur envoyer nos excédents en cassant les marchés locaux.*

## Comme d'habitude, Patrick nous donne à réfléchir :

Patrick, comme beaucoup de jeunes lecteurs (!) pose les problèmes de la société comme s'ils étaient du domaine de la discussion entre gens de bonne compagnie. Il nous propose de réfléchir à l'organisation d'une production agricole de proximité, comme si les règles mondiales actuelles avaient été décidées suite à une espèce de débat démocratique dont nous serions ou aurions été partie prenante...

Mais la colonisation a d'abord été une guerre de conquête et la domination actuelle par les pays riches repose sur les forces armées de ces pays, et sur les États fantoches qu'ils ont constitué localement. Ce n'est pas un sujet de débat de salon, c'est une guerre !

De même ceux qui dirigent actuellement l'économie et la production agro-alimentaire mondiale ne sont ni gentils ni méchants contrairement à ce qu'il écrit plus haut. Il ne s'agit pas de morale ! Mais ils sont défenseurs d'un système qui décide de tout —ouverture ou fermeture d'entreprise, production agricole ou non, investissement ou spéculation— au nom de la propriété privée de leurs capitaux. Pour être plus direct, si les ouvriers de PSA voulaient occuper leur usine et la gérer autrement, les CRS auraient vite fait de les déloger par la force.

Prendre les leviers de commande de la production et placer les entreprises (oui Patrick, toutes, à commencer par les plus grosses et les plus crapuleuses) sous le contrôle de la population ne se fera donc pas en boycottant les bananes du Burundi, ni en cultivant son jardin, ni en refusant d'utiliser un téléphone mobile !

Si l'on veut vraiment que les choses changent, dans les pays sous développés ou ailleurs, il faut mettre les exploités dehors, et récupérer tout ce qui a été pillé ! Car en Afrique, sur la base de la situation actuelle, les habitants ne pourraient que cultiver du mil, manger du mil, et crever à 25 ans en moyenne !

Patrick affirme que nous aussi, nous sommes responsables de l'exploitation des pays pauvres. Certes. Mais pas parce que nous consommons trop ou mal comme il l'explique plus loin, mais parce que nous n'avons pas, jusque là, été suffisamment révoltés par leur situation, ni par la nôtre, ni par l'avenir que nous réserve cette société, et que nous avons jusqu'à présent laissé faire.

Si l'on veut des changements il va falloir préparer des mouvements radicaux, organisés, pour arracher les leviers de commande à ceux qui les tiennent. Et tout ça ne va pas se faire en s'enfermant dans son jardin bio et en proposant aux autres : «faites comme moi» !

## Les coordonnées du site :

[www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

## A propos de l'école

Après plein de compliments sur La Plaque Tournante, Gaëlle, de Bretagne, nous écrit :

*Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'idée que "le vrai but de l'école reste la sélection", et qu'elle est basée sur la compétition. L'école "ordinaire" a été créée par Jules Ferry, à une époque où la préoccupation légitime des adultes était "l'éducation" et "l'accès à la culture, et au savoir". Pour moi, l'école conserve toujours cette fonction (en plus de la socialisation) mais c'est l'entrée du libéralisme à l'école ...et dans toutes les sphères des activités humaines qui gangrène le système.*

Ça vaudrait le coup de décortiquer un peu tout ça... Par exemple dans le prochain numéro. Si certains veulent tremper leur plume dans l'encrier d'ici là, ça enrichira encore la réflexion...

## BIG FIESTA le 4 mai

**Les invitations (par La Poste obligatoirement) partent cette semaine. C'est une fiesta amicale avec des travailleurs sociaux, mais aussi leurs amis et leur environnement immédiat. Si vous voulez venir et que**

**-vous n'avez rien reçu dans 8 jours par La Poste**

**-vous n'avez jamais transmis votre adresse postale**

**-vous avez changé d'adresse**

**signalez vous en envoyant un mail avec votre adresse postale.**

**Et vive les rapports humains chaleureux !**

## Rencontre avec Jacques Marpeau

Bonne façon d'en reparler : le titre de son dernier livre était erroné. Celui qui vient de sortir se nomme : « Le processus de création dans le travail éducatif ».

Si certains sont intéressés pour une causerie avec Jacques, qui est un bon ami, et un des destinataires de nos courriers, il faudrait le dire dès maintenant. Il serait question du 7 juin au soir... Ça vient vite.

## Des nouvelles de Wahab ... et du Mali

J'étais un peu pris et j'apprécie que des points de vue s'expriment autour du Mali. Le tout est très complexe depuis que les Africains ont été colonisés. Sachant que ce qui a poussé les européens vers l'Afrique n'est autre chose que la recherche de biens facilement acquérables, il ne faut pas s'étonner de la suite. Ce qui est étonnant par contre, c'est ce que font les pouvoirs africains pour faciliter voire favoriser l'exploitation des richesses africaines contre un silence au sujet de leur enrichissement personnel.

Pour ceux qui ont le Mali au cœur, allez lire un texte très intéressant sur le site, rubrique coup de cœur :

**Mali - L'héritage empoisonné du colonialisme.**

## Un conseil de Patrick

Je signale la parution dans la RDL (la revue des livres, en vente en kiosque) d'un article sur les lignes d'ère et des éléments bibliographique sur l'oeuvre de Fernand Deligny qui fut un de nos maîtres quand nous faisons nos études à l'UER des techniques de réadaptation de Lille III (c'était son nom !). Et plus largement je promeus la lecture de cette revue très intéressante même si elle n'est pas d'un abord toujours aisé.

## Un mot encourageant d'Élizabeth

Eh bien pour une fois, j'accuse réception ! Je suis une grande timide mais je lis avec plaisir la feuille de chou ! Ce n'est pas incompatible évidemment mais de là à me manifester plus ...

J'ai quand même envie de temps en temps d'écrire sur l'évolution des politiques dans le domaine du handicap, un vrai scandale et plein d'autres choses. Ça va venir, faut me laisser le temps !!

## Janmari

Nous étions une petite douzaine à regarder «Ce gamin, là» et à écouter ainsi Deligny lors de la dernière table ouverte. Discussion très riche sur l'enferment, l'autisme, et sur le choix de Deligny de renoncer à la parole, en présence de jeunes qui n'ont pas accès au langage. Ce qui n'empêche pas de créer des moyens de communication, par exemple en frappant sur des morceaux de bois avant de démarrer un trajet.

Formidables scènes dans lesquelles Janmari qui passait beaucoup de temps à se balancer et à tourner en rond, se met progressivement à pétrir le pain, à scier le bois, y compris en tenant d'un côté ce que «l'autre» (eh oui, ça existe) tient de l'autre (côté).

Tout cela pour enrichir la réflexion sur l'autisme lancée dans l'édito de ce numéro...

## Claire nous recommande

Je voulais vous parler d'un bouquin que je viens de finir : "Pays de malheur!" du sociologue Stéphane Beaud, c'est une correspondance entre lui et un "jeune de banlieue" qui à la lecture de son ouvrage précédent a décidé de lui écrire pour témoigner de son parcours. Avec lui, il entame alors un véritable échange et un travail d'"autoanalyse" sur son vécu, l'histoire de ses parents immigrés marocains, les rapports familiaux, la vie dans la cité, le racisme, la scolarité, les rapports filles-garçons,

C'est un livre vraiment touchant et intéressant qui nous fait entrevoir la réalité des cités autrement à partir de quelqu'un qui nous livre de manière très authentique ses joies mais aussi ses souffrances et ses coups de gueule, sans concession!

**A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 708 adresses mail Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)**